

En 2015, Douce Mémoire fête François Ier

Douce Mémoire fête le centenaire de l'avènement de François Ier. 1515-2015 : François Ier en majesté par Douce mémoire. En 2015, centenaire de l'année où le Souverain portraituré par Clouet prend ses fonctions (à 21 ans), l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête le roi de



France François Ier, figure marquante de la Renaissance européenne : il est sacré à Reims le 25 janvier 1515 et règnera 32 ans. La victoire de Marignan obtenue dès le début de son règne lui apporte l'autorité et le prestige qui en fait l'égal des plus grands : Charles Quint et Henry VIII. Du haut de ses 2 m, François Ier a le goût du faste, de la solennité : sous son règne, la France devient un état puissant et artistiquement mûr, c'est à dire émancipé du modèle italien. La Renaissance française gagne ses lettres de noblesses : les châteaux du Val de Loire en témoignent aujourd'hui. François Ier n'a pas qu'imposé sa puissance et l'image forte de l'état français, il a su cultiver un art de vivre et un esthétisme original qui favorise l'art et la culture français. Fontainebleau et Chambord sont ses chefs d'œuvre (sans omettre la transformation du Louvre à Paris), Leonard de Vinci devient son ami et la collection des peintures de François Ier du génie italien, constitue le noyau des collections nationales de peinture (aujourd'hui au Musée du Louvre). Roi bâtisseur et bon vivant, voyageur, esthète, François Ier est une personnalité fascinante. On lui doit le dépôt légal des livres, l'état civil, l'usage généralisé du français... Pour célébrer ce patron des arts, vrai modèle en ce sens avant

Louis XIV, les musiciens de Douce Mémoire sont d'autant plus légitimes qu'ils se sont spécialisés dans l'interprétation de la musique à l'époque de François Ier dont il porte le nom d'une chanson : Douce Mémoire. Trois productions nouvelles sont à l'affiche d'une année riche en découvertes et accomplissements pour le collectif qui a soufflé ses 25 ans en 2014 : Magnificences à la Cour de François Ier (associant musique et danseurs), et deux concerts de musique profane : Musiques pour la Chambre de François Ier, Musiques pour le Chambre et l'Ecurie de François Ier ([VOIR notre reportage vidéo à l'occasion des 25 ans de Douce Mémoire](#)). C'est l'occasion pour l'ensemble Douce Mémoire de réaliser une vaste tournée internationale qui met en avant le raffinement et l'élégance de la Cour de France sous le règne de François Ier.

agenda

[Douce Mémoire fête Marignan et François Ier :](#)

Magnificence à la Cour de François Ier

19>25 mai 2015 : Tournée en Indonésie

9 avril : Bibliothèque Nationale de France, Paris (75)

11 avril : Château de Rambouillet (78)

12 septembre : Château d'Azay-le-Rideau (37)

27 juin : Gregynog Festival (Pays de Galles)

Nuit des Mille Feux au château de Villandry

Les 3 et 4 juillet 2015 : jardins de Villandry (37)

Camp du Drap d'or 1520, une messe pour la Paix

musique sacrée

21 juillet : château de Vincennes, 94

4 septembre : Festival d'Utrecht (Pays-Bas)

17 décembre : Musée de l'Armée aux Invalides (Paris)

Musiques pour la Chambre et l'Ecurie de François Ier

25 septembre : L'Aigle, 61

Toutes les informations sur [le site de Doulce Mémoire](#)

CD à paraître : le 10 mars chez Zig Zag paraît le nouveau cd de Doulce Mémoire : François Ier, musiques d'un règne. Messe pour le camp du Drap d'or, La Chambre du Roy. 1 livre (140 pages), 2 disques.

Retrouvez toutes les dates des commémorations autour de François Ier sur : www.francois1er.org

En 2015, les châteaux du Val de Loire présentent plusieurs reconstitutions prometteuses : Bataille de Marignan au Clos Lucé d'Ambroise, le Camp du Drap d'or au Château royal d'Ambroise, Exposition Le Roi et l'Empereur à Loches...

Création mondiale de Solaris, l'opéra par Dai Fujikura

Paris, TCE. Solaris de Dai Fujikura. Les 5,7 mars 2015. Création mondiale. *Solaris* (« ensoleillé » en latin), roman d'anticipation du polonais Stanislas Lem 1961) est porté au grand écran par le cinéaste russe Andreï Tarkovski (1972), puis l'américain Steven Soderbergh (2002). Sur la planète aux deux soleils, Solaris, un océan intelligent



est capable de susciter les chimères et fantasmes conçus par les cosmonautes venus l'explorer. Bientôt, entre rêve et réalité, la présence concrète des créatures venues des songes et de la psyché des protagonistes affirment leur présence, imposent de nouveaux enjeux, soulignent le sens de chaque acte humain. Craintes, désirs, peurs, pulsions les plus enfouies... tout se dévoile et agit sur Solaris, véritable miroir de l'âme humaine. Ce que les astronautes prennent pour des monstres extraterrestres renvoie directement à leur propre psyché. Inspiré par les multiples thématiques à l'œuvre dans Solaris, le compositeur **Dai Fujikura** (né en 1977, émule de Pierre Boulez) et son aîné, le chorégraphe et scénographe **Saburo Teshigawara** (né en 1953) produisent la version lyrique du roman de Lem, après ses nombreuses adaptations cinématographiques.



Le sujet onirique fantastique se prête évidemment bien à l'écriture lyrique et la transposition sur la scène théâtrale. L'immensité de cet océan liquide inconnu et étrange

conduit a contrario et de façon très envoûtante à l'intimité la plus secrète de chaque personnage dont le psychologue Kris Kelvin (qui fait le voyage jusqu'à Solaris). Ce dernier par

exemple retrouve concrètement son épouse défunte Hari sur la station spatiale : c'est la concrétisation de ses pensées les plus refoulées. Quand la raison s'effondre et les repères s'effacent, la magie du pur fantastique peut prendre possession des êtres et de la scène : *Solaris*, l'opéra promet d'être une belle découverte pour les spectateurs de la création parisienne de ce 5 mars, d'autant que le compositeur formé en Grande Bretagne se joint à l'imaginaire fraternel de son compatriote le chorégraphe Saburo Teshigawara dont la sensibilité fantasmatique (et le souci visuel en particulier des lumières) s'est imposé dans de nombreux ballets créés à Paris dont *Darkness is hiding black horses* (2013), ou *Dah Dah sko dah dah* (Chaillot, 2014).

[Création mondiale de Solaris de Dai Fujikura au TCE, Paris. Les 5 et 7 mars 2015, 19h30.](#)

Informations
Réservations

Opéra en quatre actes (2015)

Livret de Saburo Teshigawara, d'après le roman éponyme de Stanislas Lem. Matériel extrait du film *Solaris* d'Andrej Tarkovsky avec l'aimable autorisation de Mosfilm

Erik Nielsen, direction
Saburo Teshigawara, mise en scène, chorégraphie, décors,
costumes, lumières
Ulf Langheinrich, conception images 3D et collaboration
lumières

Réalisation informatique musicale Ircam, Gilbert Nouno

Sarah Tynan, Hari
Leigh Melrose, Kris Kelvin
Tom Randle, Snaut
Callum Thorpe, Gibarian
Marcus Farnsworth, Kelvin

Saburo Teshigawara, Rihoko Sato, Václav Kuneš, danseurs
avec la participation de **Nicolas Le Riche**

Ensemble intercontemporain

conférence – rencontre

Mercredi 4 mars 2015 à 18h30

**Rencontre avec Saburo Teshigawara et Dai
Fujikura**



Maison de la Culture du Japon
Entrée libre / Réservation à partir du 4 février
sur www.mcjp.fr

Nouveau Trittico / Triptyque

à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Puccini : Il Trittico, le Triptyque. Les 13, 15, 17 mars 2015. Il y eut à l'opéra, au XVIII^e, ce goût particulier pour les opéras ballets de Rameau en un Prologue et 3 entrées : chacune depuis *Les Indes Galantes* (1735), ayant son propre climat et son sujet particulier. Puccini semble reprendre ce principe du « 3 en 1 » (mais sans les ballets évidemment, avec un orchestre aussi somptueux). Avec cette subtile relation des actes séparés entre eux : il y a bien une secrète unité dramatique entre les 3 volets. La désillusion les relie allusivement.

3 drames en 1 soirée

Giorgetta dans *il Tabarro*, comme Angelica dans *Suor Angelica* éprouvent chacune la brûlure tragique : toute deux sont abonnées à l'accablement le plus cynique. La première doit voir le visage de son aimé mort (sortant de la houppelande où l'avait enseveli le mari de Giorgetta, Michele) ; de même, à Angelica, il n'est rien épargné : recluse dans le couvent où elle se consume, elle apprend que son propre enfant est mort... de surcroît sa famille lui fait payer encore le fruit de cet adultère en exigeant d'elle qu'elle renonce à tout héritage... seule l'apparition de la Vierge en fin de drame lui apporte un soulagement bien



précaire dans le suicide qu'elle réalise alors. Il est plus difficile de relier le dernier drame, Gianni Schicchi, aux deux derniers : car ici le rusé filou trompe une famille entière qui se rend coupable de réécrire le testament de leur riche patriarche. L'espérance déçue pourrait être un lien apparemment : condamnée de fait, et Giorgetta et Angelica ; déçue et dindon de la farce qui se retourne contre elle, grâce au stratagème de Schicchi, la famille du riche Buoso Donati. Victimes absolues, Giorgetta et Angelica ont notre compassion. Par contre Gianni Schicchi est bien inspiré de donner une leçon aux héritiers Donati...

Puccini, à travers la diversité des époques et des situations : une péniche amarrée à Paris pour Il Tabarro ; un couvent italien au XVII^e pour Suor Angelica, enfin la demeure d'un riche marchand à Florence en 1299... pour Gianni Schicchi, s'intéresse principalement à raffiner l'orchestration de chaque épisode. Peintre et même alchimiste des harmonies subtiles (ambiance parisienne sur la Seine d'Il Tabarro ou la Florence médiévale et sentimentale de Gioanni Schicchi), il ose tout, sachant toujours être au service de la sensualité et de la tendresse : les rêves perdues de Giorgetta (après la mort de son fils) ; le lyrisme tragique et humble de Suor Angelica, surtout, l'amour tendre des protégés de Schicchi, Rinuccio et Lauretta qui peuvent en effet en fin d'action se marier. Ici, le compositeur épingle l'hypocrisie familiale, l'étau affectif décidé par des clans stupides. En exploitant toutes les ressources expressives de chaque tableau, Puccini crée pour la scène new yorkaise (les 3 drames ont été conçus pour le metropolitan Opera en décembre 1918) une nouvelle langue : aussi raffinée que Tosca, La Bohème, Madama Butterfly mais sur un ton léger, resserré, d'une délicatesse intimiste régénérée. Le ton comique de Gianni Schicchi n'oublie jamais la gravité des sentiments, l'ivresse sincère des désirs...

Pourquoi ne pas manquer Il Trittico à Tours ?

Outre l'éloquence de l'orchestre flamboyant, Il Trittico / Le Triptyque séduit aussi grâce à la cohérence défendue entre les drames par le seul choix d'une même interprète entre les différents actes. A Tours, l'argument demeure la participation de l'excellente soprano **Vannina Santoni** dans les rôles d'Angelica et de Lauretta, déjà remarquée dans une convaincante [production de La Chauve Souris présentée en décembre 2014 \(elle y interprétait la délicieuse servante Adèle\)](#) . A ses côtés, le non moins engagé et superbe acteur, **Tassis Christoyannis (il y a peu de temps Don Giovanni sur la même scène)** prête son baryton subtile et dramatique aux rôles de Michele (Il Tabarro) puis surtout à Gianni Schicchi. Nouvelle production événement.

Puccini: Il Trittico, Le Triptyque (1918) à l'Opéra de Tours

Paul-Emile Fourny, mise en scène

Jean-Yves Ossonce, direction



[Vendredi 13 mars, 20h](#)

[Dimanche 15 mars, 15h](#)

[Mardi 17 mars, 20h](#)

distributions :

IL TABARRO

Opéra en un acte

Livret de Giuseppe Adami

Création le 14 décembre 1918 à New-York

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Paul-Emile Fourny

Décors et Lumières : Patrick Méeüs

Costumes : Giovanna Fiorentini

Giorgetta : Giuseppina Piunti *

La Frugola : Cécile Galois

Michele : Tassis Christoyannis

Luigi : Florian Laconi

Il Tinca : Antoine Normand

Il Talpa : Franck Leguérinel

SOEUR ANGELIQUE

Opéra en un acte

Livret de Giovacchino Forzano

Création le 14 décembre 1918 à New-York

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce

Mise en scène : Paul-Emile Fourny

Décors et Lumières : Patrick Méeüs

Costumes : Giovanna Fiorentini

Soeur Angelica : Vannina Santoni

Tante Princesse : Cécile Galois

L'Abbesse : Delphine Haidan

Soeur Genovieffa : Aurélie Fargues

Soeur Osmina : Chloé Chaume

GIANNI SCHICCHI

Opéra en un acte

Livret de Giovacchino Forzano

Création le 14 décembre 1918 à New-York

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Paul-Emile Fourny
Décors et Lumières : Patrick Méeüs
Costumes : Giovanna Fiorentini

Gianni Schicchi : Tassis Christoyannis
Lauretta : Vannina Santoni
Zita : Cécile Galois
Rinuccio : Florian Laconi
Gherardo : Antoine Normand
Nella : Chloé Chaume
Marco : Franck Leguérinel
La Ciesca : Delphine Haidan
Betto : Nicolas Rigas
Simone : Ronan Nédélec
Spinellocchio : Jacques Lemaire
Notaro : François Bazola

**CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle
symphonie (Les Musiciens du
Louvre / M Minkowski – 1 cd
Château de Versailles
Spectacles – janv 2021)**



CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021) – Nervosité et tendresse, muscle et abandon : voilà le génie de Rameau réactivité par celui qui en a, il y a 30 ans déjà, revitalisé l'approche aux côtés de l'indétrônable Christie, dans une version d'Hippolyte et

Aricie, alors époustouflante. Quelques décennies ont passé depuis son premier essai dans le genre, ayant abouti à une première « Symphonie imaginaire » dont le propos semblait opportun : Rameau est avant Berlioz et Ravel, l'inventeur de l'orchestre français (ampleur, souffle, coloris, rythme, développement, pensée et abstraction...) ; il était tentant d'aborder à travers ouvertures et formidables intermèdes dansés de ses opéras, sa conception unique et singulière de l'écriture orchestrale. On retrouve ici la pétulance des timbres (ivres, hallucinés), le mordant des cordes, l'insolente exacerbation des accents, une surenchère crânement assumée, que le baryton invité dans ses diverses interventions (cette nouvelle symphonie est donc aussi lyrique), Florian Sempey reprend à son compte dans un jeu souvent surjoué, où peine l'esprit de nuances et de finesse (Orcan des Paladins) ; fort heureusement, à demi voix, son « Monstres affreux » d'Anténor (Dardanus) trouve une intention mieux calibrée, plus sobre, entre terreur et hallucination, deux sentiments que les cordes expriment, elles, de façon exemplaire (2^e partie de l'air « Quels bruits »).

Nouvelle symphonie (lyrique) de Rameau

En un geste caricatural et sur un tempo étrangement ralenti, « Le Turc généreux » (les esclaves africains) a des airs de pachyderme ayant le hoquet ; l'option est personnelle, carrée, raide, toujours totalement défendue ; on lui préfère les enchainements très contrastés ensuite (Sarabande de Pygmalion) puis, pointés, rythmiques, les formidables tambourins pour les Spartiates (Castor, version 1754) – puis l'air très gai (version de 1754) fait valoir les trépidations de cette mécanique aussi nerveuse que rythmée ; enfin la Chaconne finale a autant de chien que de tension, et comme les morceaux précédents, saisie par un sentiment d'urgence et de nécessité, décuplés, comme chauffés à blanc. Voici le morceau le plus réussi de notre point de vue : motricité électrisée et abandon aux vents (flûtes), habile posture entre tension et détente.

A ce jeu hyper expressif, souvent binaire, certes le spectacle est total et les effets concertés, en surenchère, mais Rameau peut-il se réduire à ce systématisme ? Aujourd'hui, les tenants de la nouvelle génération d'interprètes, le chef et claveciniste, Bruno Procopio en tête, inaugurent des voies nouvelles, n'omettant pas les vertiges poétiques aux côtés de la carrure rythmique ; c'est aussi une nouvelle orchestration, plus proche des usages de Rameau et des moyens mis à sa disposition par l'Académie royale de musique : pupitre des violoncelles étoffé jusqu'à 10 instruments (!) ... / versus les 4 instruments ici ; et c'est immédiatement une texture et un format sonore revitalisés qui surgissent, convoquant (enfin) ce que l'on avait jamais écouté jusque là : ce Rameau dramaturge, coloriste et visionnaire... qui pense l'orchestre comme un symphoniste.

En fondant l'année dernière (oct 2021) son prometteur JOR Jeune Orchestre Rameau, Bruno Procopio ouvre des expériences aussi inédites que décisives pour notre connaissance de

Rameau. Voilà qui n'ôte rien à la prestation de Minkowski, son engagement admirable pour souligner le génie ramélien à l'orchestre. On peut cependant regretter le concours du baryton dans cette « nouvelle symphonie » qui pour le coup atténue l'enjeu purement instrumental du projet, en rompant le fil strictement orchestral.

CRITIQUE CD. RAMEAU: nouvelle symphonie (Les Musiciens du Louvre / M Minkowski – 1 cd Château de Versailles Spectacles – janv 2021)

Cyril Huvé fête le centenaire Scriabine

[Paris, Salle Gaveau. Cyril Huvé, piano. Récital Scriabine, le 3 mars 2015, 20h30.](#)

Elève de Claudio Arrau et de György Cziffra, Cyril Huvé – Victoire de la musique classique 2010 (pour un superbe programme Mendelssohn sur instrument d'époque), offre à l'occasion du centenaire Scriabine, un récital dédié à l'auteur de Vers la flamme, aphorisme musical d'une profondeur inégalée. Entre ivresse et vertige, quête mystique et sublimation musicale, l'écriture d'Alexandre



Scriabine prolonge Chopin et Liszt et annonce Satie, Debussy, Stockhausen... les modernes à venir après lui. Profondément touché par la théosophie, Scriabine double l'expérience musicale et donc pianistique, d'une exigence spirituelle où les notions de mort, de résurrection, de salut sont manifestement abordées. [LIRE notre dossier Alexandre Scriabine 2015.](#)



Concis, suggestif, essentiel, l'art de Scriabine témoigne d'un penseur hors normes qui contemporain et ami de Rachmaninov, fut un prophète. [Salle Gaveau, mardi 3 mars 2015](#), Cyril Huvé joue :

Alexandre Scriabine

Préludes opus 9, 11 et 13

Etudes opus 8 n°2, n°12

Fantaisie opus 28 en si mineur

Sonate n°5

Masque opus 63

Etrangeté opus 63

Poème nocturne opus 61

Vers la flamme opus 72

Le récital commence par la Sonate funèbre opus 35 de Chopin.

Cyril Huvé vient de publier un nouveau cd chez Paraty : dédié à Franz Liszt (**Carnet d'un Pèlerin**, sur piano Steinweg 1875 : Sposalizio, Il Penseroso, Sonnet de Pétrarque, Après une lecture de Dante...).

Compte-rendu, concert. Bordeaux. Auditorium de Bordeaux. Le 18 février 2015. Hector Berlioz : La Damnation de Faust (Version de concert). Eric Cutler, Géraldine Chauvet, Laurent Alvaro, Frédéric Gonçalves. Paul Daniel, direction.

Légende dramatique ou opéra en version de concert ? Berlioz a longtemps hésité entre les deux termes pour définir son opus faustien. Dans tous les cas, il ne semble pas avoir songé à une réalisation scénique, et c'est sous forme concertante que l'Opéra National de Bordeaux a retenu ce titre, donné trois soirées dans le formidable Auditorium dont s'est dotée la ville il y a deux ans.



Dans la partie de Faust, le ténor américain **Eric Cutler** s'avère – aux côtés de Michael Spyres (qui l'a justement remplacé le 20, Cutler étant souffrant) – le titulaire le plus enthousiasmant actuellement : perfection de la diction, clarté des aigus, raffinement de la ligne, intensité vocale, tout y est. La douceur de son air de la troisième partie, les

notes émises en falsetto dans son duo avec Marguerite, le corps à corps avec la houle de l'orchestre dans l'*Invocation à la nature*, ... tous les écueils sont franchis avec une indéniable réussite !

En revanche, la mezzo française Géraldine Chauvet offre une prestation bien lisse face à lui, et se trouve trop souvent à court de souffle, d'articulation et d'influx passionnels pour vraiment convaincre en Marguerite. Par bonheur, le baryton-basse Laurent Alvaro sait lui ce que chanter Berlioz veut dire, et il en traduit magnifiquement le style, colorant chacune de ses interventions de toute l'ambiguïté requise. Nous resterons malheureusement muet sur la prestation de Frédéric Gonçalves (Brander), un « accident de personne » dans le train, entre Toulouse et Bordeaux, nous ayant fait arriver en gare de Bordeaux alors que le concert avait déjà débuté, et en salle après qu'il eût interprété la fameuse « Chanson du rat »...

Habité d'une fougue communicative, le chef britannique **Paul Daniel** confère à l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine – dont il est le directeur musical depuis septembre 2013 -, une chaleur, une jubilation et une précision



enthousiasmantes. Sous sa battue, l'orchestre vit, les cordes chantent, les bois se distinguent et les mille et un détails qui innervent la partition sont magnifiquement ciselés. Cependant, les choristes lui voleraient presque la vedette : par leur cohésion et leur articulation parfaitement naturelle du français, les membres des Choeurs conjugués de l'Opéra de Bordeaux et de l'Armée française forment une seule et même grande voix qui se plie à toutes les nuances voulues par le compositeur. Quand on pense à la manière dont Berlioz les sollicite dans cet ouvrage, on ne peut qu'applaudir pareille

réussite. L'apothéose de Marguerite – avec l'arrivée légère et galopante des jeunes chanteurs de la Jeune Académie vocale d'Aquitaine – est d'ailleurs le radieux couronnement de cette superbe soirée.

Compte-rendu, concert. Bordeaux. Auditorium de Bordeaux. A l'affiche les 18, 20, 22 février 2015. Hector Berlioz : La Damnation de Faust (Version de concert). Eric Cutler, Géraldine Chauvet, Laurent Alvaro, Frédéric Gonçalves. Paul Daniel, direction.

Illustrations : Eric Cutler et Paul Daniel (DR)

Clermont-Ferrand. Palmarès du 24ème Concours de chant lyrique : la jeune mezzo soprano française Elsa Dreisig couronnée nouvelle diva

Clermont-Ferrand. Palmarès du 24ème Concours de chant lyrique : la jeune mezzo soprano française Elsa Dreisig couronnée nouvelle diva. Edition biennale, le Concours international de chant lyrique de Clermont Auvergne a proclamé son palmarès à l'issue de la finale qui s'est déroulée à l'Opéra Théâtre de Clermont Ferrand, samedi 21 février 2015. Comme à son habitude et selon



son fonctionnement, la Compétition cherchait à distribuer plusieurs rôles dans deux productions nouvelles bientôt à l'affiche de l'Opéra de Clermont et ensuite dans plusieurs autres villes à l'occasion de tournées. Ont été ainsi élus lauréats du Concours international de chant de Clermont-Ferrand 2015 :



Elsa Dreisig, soprano (23 ans, France) pour le rôle de Rosina du Barbier de Séville de Rossini. Elsa Dreisig charme immédiatement par sa franchise d'émission, des aigus puissants et timbrés à la fois, la clarté

intense de son timbre, une intelligence rare dans l'incarnation de la situation. Son duo avec Victor Korotych, dernier air de la soirée de Finale du 21 février a été particulièrement applaudi. La soprano française a aussi décroché les 3 Prix remis également en 2015 : Prix du Jeune Public ; Prix Jeune espoir, CFPL (Centre Français de Promotion Lyrique) et Prix du Public. C'est pour elle, une indiscutable consécration.

Victor Korotych, baryton (34 ans, Ukraine) pour le rôle de Figaro du Barbier de Séville

Le rôle de Basilio n'a pas été distribué. Elsa Dreisig et Victor Korotych feront donc partie de la prochaine nouvelle production du Barbier de Séville annoncée pour le Bicentenaire de la création de l'opéra, à l'Opéra de Clermont, les 15 et 16 janvier 2016, puis repris en tournée jusqu'au début 2017.

Edward Grint, baryton-basse (31 ans, Grande-Bretagne) pour le

rôle de Polyphème dans Acis et Galatée de Haendel

Patrick Kilbride, ténor (25 ans, Etats-Unis) pour le rôle de Damon dans Acis et Galatée de Haendel

Le rôle de Galatée n'a pas été distribué. Edward Grint et Patrick Kilbride feront donc partie de la prochaine nouvelle production d'Acis et Galatée de Haendel annoncée à l'Opéra de Clermont, les 5 et 7 février 2016, puis en tournée à l'été 2016.

Enfin a également été distinguée :

Hélène Walter, soprano (25 ans, France) pour la création mondiale de Here, scène lyrique pour voix et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi, commande du Centre Lyrique Clermont Auvergne.

Hélène Walter créera donc la pièce d'Oscar Bianchi, avec orchestre lors du prochain festival Musiques Démesurées, le 13 novembre 2015. Here inspirée de Purcell, renouvelle le genre du lamento baroque. C'est une pièce très courte mais très intense composée par Oscar Bianchi :

hauteur, legato, intervalles ahurissants exigent de l'interprète une technicité précise et sans faille, comme une capacité à incarner l'élan lyrique et la profondeur tragique bouleversante de la partition.



A partir des 400 candidatures initiales, 130 candidats originaires du monde entier (36 nationalités) ont été auditionnés. Ils étaient 15 seulement à avoir suffisamment convaincu le jury pour être présents lors de la Finale du 21 février 2015.

Toutes les informations sur [le site du Centre Lyrique Clermont-Auvergne](#)

Lire aussi notre [présentation du 24ème Concours de chant Lyrique de Clermont Ferrand](#)

Rv est pris en février 2017 pour le 25ème Concours international de chant de Clermont Ferrand

Compte rendu, opéra. Dijon. Opéra de Dijon, le 20 février 2015. Rossini : Le Barbier de Séville. Armando Noguera, Eduarda Melo, Taylor Stayton, Deyan Vatchkov. ... Orchestre

Dijon Bourgogne. Antonino Fogliani, direction. Jean-François Sivadier, mise en scène.

Le Barbier de Séville de Gioacchino Rossini est l'un des opéras qui n'a jamais quitté le répertoire mondial depuis sa création à Rome en 1816. L'opéra bouffe par excellence, selon nul autre que Verdi, est aussi un bijou de belcanto du début du XIXe siècle. Outre les nombreux usages commerciaux et populaires actuels de plusieurs morceaux de



l'oeuvre, notamment l'archi-célèbre ouverture ou encore le non moins célèbre air de Figaro « Largo al factotum », l'opéra assure son attractivité populaire dans l'histoire de la musique par sa verve comique indéniable, la fraîcheur de l'invention mélodique et le théâtre d'archétypes si bien ciselé et si cohérent des plumes combinées, celles complémentaires de Rossini et de son librettiste Cesare Sterbini, d'après Beaumarchais.

(NDLR : la séduction et le succès de l'ouvrage devraient encore gagner un cran à l'approche du bicentenaire de la création de l'opéra, comme en témoigne pour la saison 2015-2016, la prochaine nouvelle production annoncée par le Centre lyrique de Clermont Auvergne dont le fameux Concours 2015 qui se tenait du 17 au 21 février derniers cherchait à distribuer les rôles de Rosina, Figaro et Basilio...)

La création Lilloise en 2013 de cette production du Barbier ([lire notre compte rendu du Barbier de Séville de Rossini présenté en mai 2013 à l'Opéra de Lille](#)), a été un succès médiatique et populaire. Nous avons encore le souvenir d'un

public de tous âges et couleurs confondus très fortement marqué par les talents particuliers de Jean-François Sivadier et de son équipe artistique, exprimés avec candeur et sensibilité par la performance de la jeune distribution des chanteurs-acteurs particulièrement engagés. Le spectacle repris cette saison a fait une tournée française dans les villes de Limoges, Caen, Reims et donc Dijon, dernier arrêt d'un train artistique qui n'a pas été sans péripéties. Pour cette première dijonnaise, nous sommes accueillis à l'Auditorium de l'Opéra de Dijon, un bâtiment gargantuesque dont l'une des particularités reste son excellente acoustique.

Un barbier pas comme les autres



La redécouverte de la production en cette fin d'hiver 2014-2015, s'avère pleine d'agréables surprises, mais pas dénuée réserves. **Le baryton Armando Noguera en Figaro**, créateur du rôle en 2013, et qui était déjà

à l'époque un fin connaisseur du personnage, l'ayant interprété depuis son très jeune âge dans son Argentine natale, est annoncé souffrant avant le début de la représentation. Il décide néanmoins d'assurer la performance en dépit de son état de santé. Les oreilles affûtées ont pu remarquer ici et là quelques baisses de régime et de tension, quelques faiblesses mais la prestation si riche, si pleine d'esprit impressionne globalement l'auditoire ; le brio du chanteur a paru inépuisable et personne n'y est jamais rester insensible. Un excellent comédien dont le rôle si charismatique de Figaro lui sied parfaitement, il assure aussi

la bravoure musicale de la partition plutôt virtuose. Un maître interprète que la maladie paraît porter et inspirer davantage encore, se donnant sur scène, comme tout grand artiste.

Le jeune ténor américain Taylor Stayton reprend le rôle d'Almaviva. Nous emarquons d'abord une impressionnante évolution dans son jeu scénique. S'il fut un Almaviva rayonnant de tendresse en 2013 (prise de rôle !), en 2015, il a l'assurance d'un artiste mûr qui commence à avoir une belle carrière de belcantiste. Son charme personnel s'accorde très bien au charme de la musique que Rossini a composé pour le personnage. Également excellent comédien, il est tout à fait crédible en jeune conte amoureux, et si les aigus ne sont pas toujours propres, le timbre est d'une incroyable beauté et sa prestation demeure tout à fait enchanteresse.

La soprano Eduarda Melo reprend le rôle de Rosina. En 2013, nous avions exprimé notre curiosité par rapport au choix d'une soprano et non d'une mezzo pour Rosina, pourtant la performance avait été convaincante. En 2015, elle aussi fait preuve d'une évolution surprenante au niveau scénique et musicale. Une Rosina très à l'aise avec son langage corporel, aussi engageante et engagée que ses partenaires, Noguera et Stayton, elle régale l'auditoire avec un mélange précieux d'émotion et légèreté. Elle est piquante et touchante à souhait. Que ce soit dans l'expression du désir amoureux non dépourvu de nervosité lors de son air du IIème acte : « L'Inutile precauzione », où ses vocalises redoutables sont chargées d'une profonde et tendre sincérité, inspirant des frissons, ou encore lors du trio à la fin du même acte où le désir arrive au paroxysme... Le célèbre air du Ier acte : « Una voce poco fa » à son tour, est l'occasion pour la soprano de démontrer ses belles qualités d'actrice comme de musicienne.



Le Bartolo de Tiziano Bracci comme ce fut le cas avant est un sommet comique en cette soirée d'hiver. Ses petits gestes affectés, ses échanges hasardeux et drôles avec le chef d'orchestre, le public, voire avec lui-même, lui donnent un je ne sais

quoi de touchant pour un personnage qui est souvent représenté comme un gros méchant. **La basse bulgare Deyan Vatchkov est aussi l'une des très agréables surprises de cette reprise.** Il intègre la production pour la première fois dans le rôle de Basilio. Nous sommes davantage impressionnés par l'aisance avec laquelle il habite le personnage et accorde ses talents de chanteur-acteur au théâtre si distinctif et précis de Sivadier ; un jeu qui se met au service ultime de Rossini. Il campe l'air de la calomnie au I^{er} acte avec panache et facilité ; c'est le véritable protagoniste du quintette au II^{ème} acte. Nous regrettons qu'il ne soit plus présent sur scène tellement sa présence comique et musicale est ravissante. La soprano Jennifer Rhys-Davis reprend le rôle de Berta et y excelle ; sa performance est touchante et drôle. Remarquons également la participation du comédien engagé Luc-Emmanuel Betton dans le rôle muet d'Ambrogio, très sollicité sur scène pour différentes raisons apparentes. Sa présence se distingue par sa réactivité et un je ne sais quoi de tendre et aussi de déjanté (ma non troppo!) saisissant.

Si le chœur de l'Opéra de Dijon reste mou, l'Orchestre Dijon Bourgogne sous la direction d'Antonino Fogliani captive totalement. La baguette est enjouée, douée d'un entrain rossinien extraordinaire ! Ainsi l'ouverture et le finale primo passent comme un éclair aux effets impressionnants. Nous regrettons néanmoins à des moments précis que le tempo aille si vite puisque les vocalises fabuleuses des chanteurs perdent beaucoup en distinction. Un Barbier pas comme les autres donc, avec un élan théâtral et comique d'une efficacité confondante. Toutes les vertus de la méthode Sivadier mises à disposition d'une jolie troupe des chanteurs et musiciens, font honneur au

cygne de Pesaro et à son Barbier, dont nous célébrerons les 200 ans l'année prochaine ! Un Barbier pas comme les autres à consommer sans modération, [à l'affiche à l'Opéra de Dijon les 20, 22, 24 et 26 février 2015.](#)

Illustrations : Portrait de Rossini ; la production du Barbier de Séville de Rossini en 2013 ; Jean-François Sivadier (DR)

**Compte rendu, opéra.
Nanterre, Théâtre Bernard
Marie Koltès, le 18 février
2015. Les Funérailles de la
Foire (d'Après Fuzelier,
Lesage, d'Orneval). Judith Le
Blanc, mise en scène.
Compagnie Les Pêcheurs de
Perles. Avec Lucile Richardot
(La Foire), Geoffroy Buffière
(L'Opéra), Cécile Achille et
Camille Merckx (les Comédies-**

Italienne et Française), Valentin Vander (un spectateur agacé, le Médecin, Mezzeval, le Public...).



Surprenante production où la Foire ne délire pas, elle si astucieuse et facétieuse en diable. .. agonise ici telle une mourante qui va expirer. Un spectateur d'ailleurs s'en offusque dès le début, exprimant non sans justesse qu'il n'est pas venu ici pour pleurer mais bien pour rire. Une Foire qui pleure et sait émouvoir par des pleurs et lamentations



déchirantes voilà qui trouble. Mais la valeur du théâtre forain n'égale t elle pas par sa puissance et son invention les effets de l'Académie royale ? Comique et tragique se côtoient avec une exquise sincérité de ton. La situation pour surprenante qu'elle soit à l'avantage de dévoiler les caractères...L'agonie exacerbe les profils et si l'Opéra son cousin reconforte la condamnée, les Comédies-Italienne et Française savourent non sans hypocrisie et cynisme la mort prochaine de leur rivale.

Les deux scènes concurrentes (Comédie Italienne et Comédie Française donc) sont de vraies chipies, mordantes et perverses en diable, prêtes à tout pour faire tomber la Foire : **Cécile Achille et Camille Merckx** font des sirènes persiflantes jamais en reste d'une duplicité ; face à elles, l'opéra paraît en casque emplumé façon XVII ème (référence à l'opéra de Lully), plus intéressé que réellement compatissant

(le jeu du baryton **Geoffroy Buffière** devra encore s'affiner) ; c'est essentiellement la mezzo **Lucile Richardot** qui porte par son naturel délirant, sa gravité expirante, sa musicalité sûre et dramatiquement aboutie, toute la subtile tension du spectacle. Dès le début, son chant du cygne trouble par sa profondeur, son lugubre sublime qui montre combien tragique et comique fusionnent avec une grâce troublante, rare.



A l'époque de la Querelle des théâtres au XVIIIème ...

La Foire agonise et ... ressuscite

Entre les 4 allégories, dont l'activité des confrontations évoque ici la querelle entre les théâtres parisiens, un même acteur chanteur se distingue aussi : l'impeccable et hilarant **Valentin Vander** glisse son évident plaisir théâtral dans la peau de plusieurs personnages : le spectateur outré dont nous venons de parler, Mezzeval, le médecin fossoyeur et ses citations latines qui citent constamment Molière, un curé transi et un chanoine maladroitement chauffeur de fidèles (pour la messe des funérailles de la Foire), enfin le public qui montre en fin d'action combien il a bon goût ... en lorgnant le décolleté de la Foire. La justesse de son jeu multiple offre au caractère de la Foire, un vrai partenaire, égal en souplesse expressive, en versatilité émotionnelle.

Tout le travail des chanteurs se concentre sur le jeu de scène ... Avec d'autant plus de relief que le décor à part le fauteuil de la foire, se résume au vide du plateau. Sans artifice et sans décorum divertissant, le spectateur se délecte des vaudevilles, des parodies d'airs tragiques qui émaillent le texte de Fuzelier et Lesage, génies bien oubliés aujourd'hui de l'intelligence théâtrale. Les deux volets du drame datent de 1718 et 1721 ; ils composent un diptyque aux enjeux contrastés et complémentaires : les funérailles donc affirmant un beau tableau lugubre puis le retour à la vie de celle qui fut enterrée un peu trop tôt.

La succession des airs contrastés, le jeu finement caractérisé des 5 chanteurs-acteurs composent un concentré satirique, parodique, surtout drôlatique qui nourrit toutes les saveurs, d'une heure riche en performances ; captivant et divertissant, le spectacle fait la synthèse de l'histoire de l'Opéra-Comique, c'est à dire la scène lyrique à la marge de l'Académie royale. Force est de constater qu'ici la contrainte et les règles imposées stimulent l'obligation de renouvellement et d'invention permanente. Car la Foire continûment brisée, toujours attaquée, jamais atteinte, renaît bel et bien coûte que coûte: des funérailles à sa

résurrection sans omettre l'hommage de tous, l'esprit forain reste l'un des plus tenaces, probablement le plus inventif. Pour preuve cette production qui file sans ennui, fait rire tout en édifiant. En combinant l'érudition vivante par ses nombreuses allusions et références, en jouant surtout la carte du parodique délirant, préservant de facto l'essence de l'esprit comique, le spectacle est une réussite réjouissante et à ce titre, un coup de cœur donc décroche le CLIC de classiquenews. Ne manquez pas ses prochaines reprises.



Compte rendu, opéra. Nanterre, Théâtre Bernard Marie Koltès, le 18 février 2015. Les Funérailles de la Foire (d'Après Fuzelier, Lesage, d'Orneval). Judith Le Blanc, mise en scène. Compagnie Les Pêcheurs de Perles (benjamin Pintiaux, collaboration artistique). Avec Lucile Richardot (La Foire), Geoffroy Buffière (L'Opéra), Cécile Achille et Camille Merckx

(les Comédies-Italienne et Française), Valentin Vander (un spectateur agacé, le Médecin, Mezzeval, le Public...).

Illustration : Lucile Richardot incarne l'ensorcelante Foire © classiquenews 2015

24ème Concours de chant lyrique de Clermont-Ferrand



Clermont-Ferrand, 24ème Concours lyrique. Du 17 au 21 février 2015. Tous les deux ans, le Centre Lyrique de Clermont-Ferrand Auvergne devient la capitale du chant lyrique, le temps de son Concours international où de très nombreux

candidats, venus du monde entier, viennent concourir, espérant obtenir l'engagement du rôle pour lequel ils se sont préparés. Cette année, le Centre Lyrique cherche à distribuer 3 programmes/productions : Le Barbier de Séville de Rossini (1816), Acis et Galatée de Haendel (1718), scène pour voix de femme et orchestre à cordes d'Oscar Bianchi. Romantique, baroque, contemporain : chaque style et esthétique est ainsi défendu. Gageons qu'il trouve à Clermont Ferrand à l'issue du 24è Concours de chant, leurs ambassadeurs particulièrement convaincants...

Parfums de femme

En février 2015, le Centre Lyrique met en lumière les héroïnes de l'opéra, tempéraments contrastés et exigeants pour les

interprètes invitées à relever les défis de leur incarnation. Rosina, Galatea et aussi la figure de femme telle qu'elle nous est proposée par le compositeur contemporain Oscar Bianchi sont les vedettes du Concours de Clermont Ferrand 2015. Outre les engagements en jeu, les candidats peuvent aussi décrocher deux Prix nouvellement créés : le Prix du Public – Bernard Plantey et le Prix de Jeune Public – Ville de Clermont Ferrand (dotation : 1000 euros)... remis lors de la Finale du 21 février 2015.

Engagements scéniques. Le Concours de Clermont-Ferrand apporte mieux qu'un prix doté : il offre aux meilleurs interprètes, des engagements concrets dans les spectacles que le Centre Lyrique affiche pendant la saison... Les lauréats se voient ainsi engagés dans chaque production qui tiendra l'affiche à l'Opéra de Clermont Ferrand dans les mois suivants. Ainsi le Concours 2015 entend sélectionner les rôles de Figaro, Rosina et Basilio pour Le Barbier de Séville de Rossini (200ème anniversaire de l'ouvrage créé en 1816, production de décembre 2015-janvier 2016 et jusqu'en mars 2017 ; direction musicale : Amaury du Closel ; mise en scène : Pierre Thirion-Vallet) ; Galatea, Damon, Polyphemus pour Acis et Galatée de Haendel (Acis est chanté par Cyril Auvity, production de septembre et octobre 2015 en Avignon et à Massy, puis en août 2017 au festival de La Chaise Dieu : avec Le Banquet céleste et Damien Guillon, direction) ; enfin la soprano la plus apte à créer la commande passée par le Centre Lyrique au compositeur Oscar Bianchi (création programmée au festival Musiques démesurées le 13 novembre 2015). Éliminatoires et Demi-finale sont en entrée libre. La Finale du 21 février 2015 est payante.



24ème Concours lyrique de Clermont-Ferrand

[Mardi 17 et mercredi 18 février 2015 :
éliminatoires \(14h-17h – 20h-23h\)](#)

[Jeudi 19 février 2015 : Demi-finale \(14h-17h – 20h-23h\)](#)

[Samedi 21 février 2015, 16h : Finale](#)

Infos, réservations, billetterie :

[visitez le site du Concours lyrique de Clermont-Ferrand 2015](#)

Composition du Jury 2015 :

Xavier Adenot, directeur de production Opéra de Massy

Oscar Bianchi, compositeur

Julien Caron, directeur du festival de La Chaise Dieu

Amaury du Closel, directeur musical d'Opéra Nomade

Roberto Forés Veses, directeur musical de l'Orchestre

d'Auvergne

Damien Guillon, haute contre, directeur musical du Baquet

Céleste

Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène

Richard Martet, rédacteur en chef d'Opéra Magazine

Pierre Thirion-Vallet, directeur général du Centre lyrique

Clermont-Auvergne

Raymond Duffaut, Directeur général des Chorégies d'Orange (les

19 et 21 février 2015)